

LECTURES

SUR

LA ZOOLOGIE

PAR

J. -Henri FABRE



Ancien élève de l'École normale primaire de Vaucluse,
Docteur en sciences, Correspondant du ministère de l'instruction publique,
Lauréat de l'Institut et de la Sorbonne,
Officier de l'Instruction publique, Chevalier de la Légion d'honneur



PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

45, RUE SOUFFLOT, 45

—
1882



toire dont ses moissons payeront bientôt le prix. D'autres que le préjugé laisserait vivre, les Traquets, le Rouge-Gorge, la Bergeronnette, et jusqu'aux chantres de nos bosquets, les Fauvettes et le Rossignol lui-même, tom-

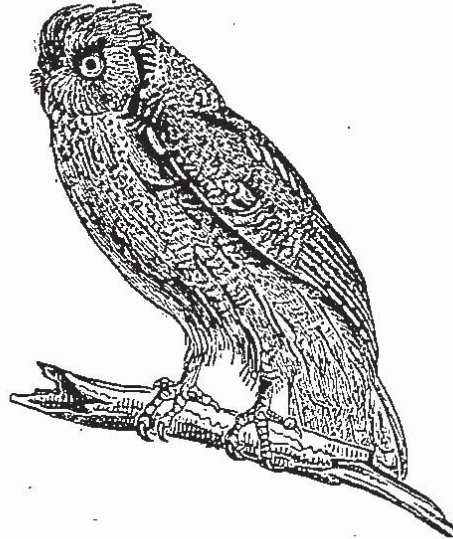


Fig. 21. — Le Scops.

bent en foule comme menus gibiers pour la table. D'autres enfin, comme les Hirondelles, sont abattues sans même que leur mort offre cette minime utilité : l'oiseau atteint, on ne daigne pas même relever le corps. On a tué pour le stupide plaisir de tuer, rien de plus.

I. GEOFFROY SAINT-HILAIRE.

XXIV

Pêche du Thon en Sicile.

Le plus formidable moyen imaginé pour la pêche du Thon est la *madraque*, véritable parc avec des allées de chasse aboutissant à un vaste labyrinthe composé de chambres qui s'ouvrent les unes dans les autres, et conduisent toutes à la *chambre de mort* ou *corpou*, placée à l'extrémité de la construction. Pour enfermer cet enclos dont les murs ont quelquefois plus d'une lieue de dévelop-

pement, pour élever cet édifice, on emploie de vastes filets lestés de pierres, soutenus par des bouées de liège et amarrés avec des ancres de manière à résister pendant toute la belle saison aux plus violents coups de mer. On comprend que le matériel d'un pareil engin de pêche doit être énorme. Aussi emploie-t-on un bateau à vapeur pour le transporter, chaque année, de Palerme à Favignana. Le bras de mer placé entre cette île et Levanzo est très propre à l'établissement d'une madrague ou *tonnara*, comme l'appellent les Siciliens, et le droit de pêche, dans cette seule localité, est affermé 60 000 francs.

A l'ouverture de la pêche, des drapeaux sont arborés sur les points élevés de l'île. Ce sont autant de signaux qui

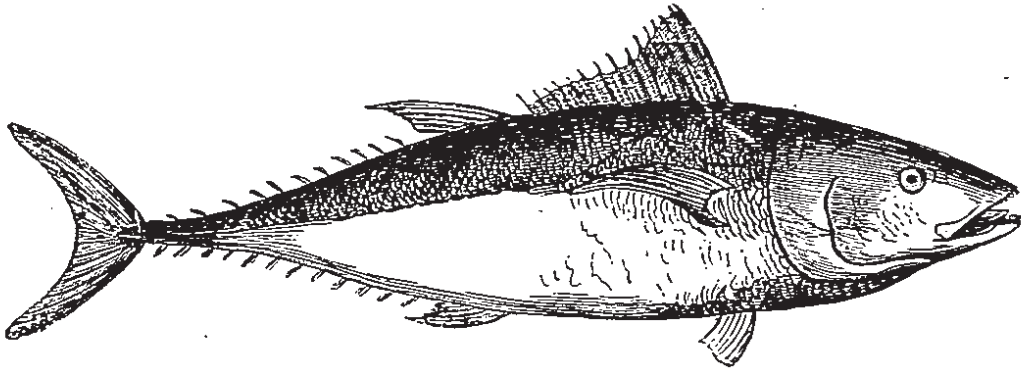


Fig. 22. — Le Thon.

appellent les pêcheurs de la côte à se rendre à la *tonnara*. Pas un ne manque au rendez-vous. De Trapani à Mazara, toutes les barques se mettent en mouvement, et, au point du jour, la mer est couverte d'une nombreuse flottille dont les cent voiles latines, convergeant vers un même point, présentent un coup d'œil des plus pittoresques.

Nous atteignîmes la madrague assez à temps pour suivre dans toutes ses péripéties le drame sanglant dont elle devait être le théâtre. — Cinq cent cinquante Thons, poussés de chambre en chambre par des portes qui se referment derrière eux, sont arrivés dans la dernière, dans la *chambre de mort*. Celle-ci possède un plancher mobile, formé par un filet que des cordages permettent de ramener du fond à la surface. Toute la nuit on a travaillé à l'élever

peu à peu, et maintenant chacun de ses bords repose sur un des côtés du carré formé par les barques. En face de nous se tient le propriétaire de la *tonnara*, entouré de son état-major. A droite et à gauche, les deux barques principales portent l'armée des pêcheurs. Ces barques, entièrement vides et découvertes, attendent leur chargement. Seulement une longue poutre, allant d'une extrémité à l'autre, laisse entre elle et le bord une sorte de couloir où se pressent deux cents marins accourus de vingt lieues à la ronde. Demi-nus, montrant leurs membres athlétiques couleur de cuivre rouge, ces hommes attendent, en frémissant d'impatience, le moment d'agir. Leurs yeux brillent sous leurs bonnets phrygiens de couleur brune ou écarlate; leurs mains agitent les instruments de mort, larges crochets aigus et tranchants, tantôt adaptés à de longues perches, tantôt placés au bout d'un manche court, massif et muni de profondes entailles pour offrir plus de prise à la main. Au milieu de l'enceinte, une petite yole toute noire, manœuvrée par deux rameurs, porte le chef de pêche. C'est lui qui commande la manœuvre, qui stimule les travailleurs et transporte des hommes d'un côté à l'autre, là où il est besoin de renfort.

Cependant les cabestans placés aux extrémités du filet n'ont pas cessé de tourner, et le plancher mobile du *corpou* s'élève d'autant. De plus en plus refoulés vers le haut, les Thons commencent à se montrer. Grâce à la transparence de l'eau, on les voit parcourir en tout sens, avec une irrégularité inquiète, la vaste poche qui les enserme. Déjà quelques-uns rasant la surface et s'élançant en bondissant. Malheur à ceux qui viennent à portée des barques! Des mains de fer s'allongent aussitôt et enfoncent dans leurs flancs des griffes acérées. D'ordinaire, les blessés échappent à ces premières attaques : pleins de vie et de force, jouissant de toute la liberté de leurs mouvements dans ce bassin encore assez étendu, ils s'arrachent aux mains de leurs ennemis, laissant seulement au fer des crampons quelques lambeaux ensanglantés; mais, aux cris cadencés des matlots, les cabestans tournent toujours, et le filet impi-

toyable monte de plus en plus. La yole du chef de pêche chasse les Thons vers les bords. Les blessures se multiplient. Déjà quelque poisson, plus profondément atteint, a ralenti sa course, et de temps à autre montre son large ventre argenté que raye un filet de sang noirâtre. A chaque nouveau coup qu'il reçoit, sa résistance diminue. Bientôt il s'arrête un instant, et cet instant suffit; dix crampons s'enfoncent à la fois dans ses chairs, vingt bras se raidissent et le soulèvent au-dessus de l'eau. En vain la peau se déchire; le crampon qui vient de lâcher prise s'élève, retombe, s'enfonce de nouveau, et bientôt le malheureux animal est hissé jusque sur le bord. Aussitôt deux hommes le saisissent par ses grandes nageoires pectorales, le font glisser sur la poutre placée derrière eux et le lancent dans la cale.

Mais le filet mobile monte sans cesse, et le troupeau de Thons se découvre en entier. Pressés les uns contre les autres, on voit ces monstrueux poissons s'élancer avec désespoir contre les parois flexibles du *corpou*, montrer le dos noir moucheté de larges taches jaunes, ou fendre la surface de l'eau avec leurs grandes nageoires en croissant. Au milieu d'eux bondissent quelques Espadons, au long nez terminé en lance d'épée.

Enivrés par le spectacle de la proie qui s'offre à leurs coups, les mains frappent et plus vite et plus fort. La pêche devient alors une vraie boucherie. Dans cette foule serrée, on ne distingue plus les individus. Ce ne sont que têtes violemment agitées, que bras rougis qui s'élèvent et s'abaissent, que harpons qui se croisent et se heurtent. Tous les yeux étincellent, toutes les bouches poussent des cris de triomphe, des clameurs d'encouragement. Les eaux du *corpou* se teignent de sang. A chaque instant, de nouveaux Thons tombent dans les cales; les morts, les mourants s'amoncellent, et les barques bientôt insuffisantes s'enfoncent sous leur charge demi-vivante.

Après deux heures de carnage, l'épuisement commence à se faire sentir; les Thons deviennent rares, et leurs ennemis auraient trop à attendre. Aussitôt une barque se

détache, s'écarte de chaque côté de l'enceinte, et les deux principales se trouvent plus rapprochées de moitié. Les cabestans se remettent à jouer, et les pêcheurs impatients leur viennent en aide. Les mains s'enfoncent dans les mailles, les crochets aident les mains. Ces efforts, d'abord désordonnés, ne produisent pas grand résultat ; mais le sifflet du chef se fait entendre. Des chants cadencés s'élèvent : sous l'influence du rythme, les mouvements se coordonnent, s'harmonisent, et à chaque cri le filet monte de quelques lignes. Bientôt il est presque à fleur d'eau ; il est temps de se remettre à l'œuvre. La yole, jusque-là simple spectatrice, prend alors une part active à l'action. Montée par quelques pêcheurs d'élite, elle poursuit les Thons dans l'espace étroit qui leur reste, les atteint avec de longs harpons et les pousse aux crochets des barques qui les enlèvent.

Je dois le dire, ce spectacle, que nous avions désiré, nous laissa tristes et mécontents ; cette tuerie nous avait péniblement affectés. Quant à nos matelots, ils étaient radieux. Pêcheurs, ils ne pouvaient sentir et voir qu'en hommes de leur profession, et la pêche avait été superbe. En trois heures, on avait harponné cinq cent cinquante-quatre poissons, pesant environ 80 kilogrammes en moyenne, et représentant une valeur d'au moins 43 000 francs.

DE QUATREFAGES.

XXV

Les Gymnotes.

Ce n'est pas seulement aux attaques des crocodiles et des jaguars que les chevaux de l'Amérique méridionale sont exposés ; ils ont aussi parmi les poissons un ennemi dangereux. Les eaux marécageuses sont remplies d'anguilles électriques qui, de chaque partie de leur corps géla-